Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 43

Artikel: Jaques Inaudi
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185943

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-huitième année. N° 43 Samedi 23 Octobre 1880.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Jaques Inaudi.

On a beaucoup parlé ces derniers temps de ce moutard de 11 ans qui, selon nous, n'est pas un enfant-prodige comme on l'appelle, ses facultés étant encore trop mal équilibrées, mais qui présente pour le calcul des aptitudes devant lesquelles on reste confondu d'étonnement. Et dire qu'il ne sait ni lire ni écrire, qu'il ne connaît pas les chiffres ! Tout est dans sa tête, qu'on a comparée, non sans raison, à une machine à calculer. C'est presque à n'y pas croire ; et l'on se demande tout naturellement si les personnes qui l'ont pris sous leur garde ont fait le moindre effort pour lui inculquer ces connaissances élémentaires ou si peut-être elles seraient intéressées à maintenir un contraste destiné à piquer la curiosité du public.

S'il en était ainsi, le fait serait vraiment déplorable.

Mais laissons de côté ces considérations et examinons l'enfant tel qu'il nous est présenté.

Le petit Inaudi a une jolie figure, un peu pâlotte ; le front haut, proéminent, très développé; les oreilles semblent s'écarter de la tête et ramener leur pavillon en avant comme pour mieux saisir les chiffres énormes qu'on lui dicte dans ses calculs. Ses petites mains, fort bien faites, ont une dextérité remarquable ; il fait, tout en s'amusant, en calculant, en répondant aux innombrables questions qu'on lui adresse au café, des châteaux de cartes et de dominos d'une hardiesse inouïe, et qui naissent sous ses doigts comme par enchantement.

Cet enfant a le don de retenir dans sa tête des nombres très élevés, qui paraissent s'y incruster au fur et à mesure qu'on les lui dicte ; il fait simultanément, sans le moindre effort, et tout en lançant par-ci par-là un mot pour rire, 4 ou 5 opérations numériques, dont il répète les nombres plusieurs heures après avec la plus grande exactitude, si vous les lui demandez.

Nous l'avons vu extraire en quelques instants une racine cubique, gagner une partie de dominos aux deux plus forts joueurs du Grand-Pont, et s'arracher lui-même une dent qui le chicanait. Tout cela en même temps !

Nous serions bien curieux de savoir ce que pensera de tout cela ce membre de la commission des écoles de ***, qui nous disait un jour : « J'ai toujours été très fort pour les mathématiques ; il n'y a que cette tonnerre de division qui m'embête. »

L'autre soir, le petit Jaques était entouré de commis-voyageurs français causant beaucoup comme d'habitude et l'accablant de questions. Il était neuf heures. L'un d'entre eux lui posa entre autres la question suivante : « Un homme possède une fortune de un milliard cent quatre-vingt dix neuf millions huit cent vingt-cinq mille trois cent septante-quatre francs et cinquante centimes. Il place cette somme au 5 ¼ pour cent, combien a-t-il à dépenser par jour et par heure ?...

L'enfant, fatigué et obsédé par son entourage, sort de sa poche un paquet de ses photographies et leur dit : « Eh bien, messieurs, si vous voulez me faire le plaisir de m'acheter chacun une photographie, je résoudrai la question. » Il fallut bien s'exécuter ; et pendant que ces messieurs comptaient leur monnaie pour payer, le jeune homme, battant le tambour sur sa tempe avec ses petits doigts, faisait son calcul et s'écriait 3 ou 4 minutes après : « C'est fait ! »

La réponse était juste.

Jaques se leva de sa chaise en disant à la compagnie : « Je vais me coucher ; vous pouvez, messieurs, faire le calcul tout à votre aise et en vérifier la solution. »

A minuit, le garçon de café criait à tue-tête : « Messieurs, s'il vous plaît, c'est l'heure ! » Il ne pouvait parvenir à faire retirer les commis-voyageurs chiffrant obstinément sur la table de marbre blanc, qu'ils avaient couverte de calculs et barbouillée sur toute sa surface.

L'histoire de Jaques Inaudi se résume en quelques mots. Il vint au monde il y a 11 ans dans un petit village des environs d'Asti, en Piémont. Ses parents, pauvres gens voués à la misère, ne virent pas arriver sans terreur ce nouveau venu, avec lequel il faudrait partager bientôt le pain qu'on gagnait à grand'peine.

A 4 ans, il perdait sa mère, sa seule sauvegarde peut-être, et bientôt après on l'envoyait, à la suite de ses frères aînés, courir les grands chemins et solliciter la charité publique.

Telle fut son existence jusqu'à l'année dernière, parcourant le midi de la France, allant de ville en ville montrer un singe savant et chanter à la porte des cafés pour obtenir quelques sous ; et s'il ren-

trait les mains vides..... Mais passons sur cette triste époque, dont il refuse de parler, et qu'il semble vouloir oublier lui-même, depuis qu'on s'intéresse à lui et qu'on l'a tiré du milieu dans lequel il végétait.

« Il est impossible, dit un des écrivains du *Paris-conférence*, de voir cet enfant sans se sentir attiré vers lui, et, en dehors de ses facultés intellectuelles, on désire savoir ce qui se passe dans l'âme de ce petit être si intéressant et si digne d'une étude toute spéciale. J'ai voulu le voir dans toute la liberté de son naturel, et je l'ai pris par la main pour le promener à travers Paris. Je n'ai pas regretté, je vous l'assure, le temps que j'ai consacré à mon petit ami, et j'ai constaté avec bonheur qu'il y avait en lui le germe de tous les bons sentiments et de toutes les pensées élevées. Il ne connaît rien de la vie, mais il a le désir de savoir; il vous questionne sans cesse, et l'on voit que tout se grave dans cette prodigieuse mémoire, qui a toujours une nouvelle case pour loger ce qu'on lui enseigne..... Nous marchons à l'aventure. Un chien errant qui traverse la rue, éveille en lui le souvenir d'un vieux barbet, compagnon de misère avec lequel il partagea pendant une nuit une couche un peu dure sous la halle, en plein vent, d'un petit village provençal.

Plus loin, il se retourne pour regarder d'un œil pensif un petit mendiant auquel il veut donner tout ce qu'il a sur lui. On comprend mieux la misère des autres quand on a souffert soi-même. »

Ce petit bonhomme est souvent mis en comparaison avec Henri Mondeux, fameux calculateur français dont l'Europe entière s'occupa dans le temps. Mondeux naquit aussi de pauvres paysans, en 1826, près de Tours. Encore enfant, il gardait un jour ses vaches, lorsque vint à passer un chef d'institution accompagné d'une qarantaine d'élèves qui chantaient et gambadaient sur le chemin. Le petit Mondeux, assis auprès d'un arbre, traçait des traits et des figures sur l'écorce avec la pointe de son couteau. Le chef d'institution voyant que cet enfant ne détournait pas son regard sur ses élèves, et restait entièrement absorbé dans son travail, s'approcha de lui et le questionna. Il apprit de cet enfant sans instruction qu'il cherchait à faire des calculs représentés par des signes, ne sachant pas écrire les chiffres. Tout en gardant ses vaches, il exécutait de tête des opérations d'arithmétique et se créait des méthodes de simplification fort ingénieuses. Il résolut dès lors de s'intéresser à cet être plus ou moins délaissé et si remarquablement doué. Il le prit sous sa protection et l'emmena chez lui avec l'autorisation des parents, qui furent charmés de s'en débarrasser.

A quatorze ans, Henri Mondeux fut conduit par son professeur à Paris et présenté à l'Académie des sciences, où il stupéfia les savants par la rapidité avec laquelle il donnait la solution des problèmes les plus difficiles. Mondeux donna des séances publiques, qui excitèrent vivement la curiosité et l'étonnement. Mais, en dehors des mathématiques et comme cela avait été déjà constaté chez de semblables individus, Mondeux ne montrait qu'une intelligence des plus médiocres. C'était une machine à calcul merveilleusement organisée, mais rien de plus. Il ne répondit pas aux espérances qu'il avait fait naître, l'attention se détourna peu à peu de lui, et il retomba dans l'obscurité. Il était à peu près oublié lorsqu'il mourut en 1862.

Au nombre des calculateurs célèbres, on cite le nommé Winkler, Lucernois, grand buveur de bière, et prodigieusement fort en mathématiques et en histoire. En passage à Aigle, il y a quelques années, et buvant sa chope en compagnie d'un nombreux entourage qu'il étonnait par la rapidité de ses calculs, il disait : « J'ai travaillé pendant onze ans dans les bureaux d'un journal de statistique de Londres, et j'ai retenu dans ma tête le chiffre exact de tous les budgets des Etats de l'Europe pour le service de 1867. »

Les assistants se regardèrent avec un air de doute, et l'un d'entre eux lui dit : « Eh bien, veuillez nous indiquer ce qui concerne le budget de la guerre. » Winkler cita immédiatement les chiffres de ce budget dans les divers pays de l'Europe sans en excepter les centimes.

C'est tout simplement effrayant. L. M.

Gendres et belles-mères.

Nous venons de lire quelques pages qui nous font réellement plaisir, en ce qu'elles prennent courageusement la défense de personnes trop souvent et trop injustement attaquées. N'y a-t-il pas assez longtemps que la belle-mère est tournée en ridicule, qu'elle est victime des plus perfides plaisanteries, soit dans les journaux, soit dans la conversation ?.... Ce thème est devenu un vrai rabâchage avec lequel rien n'a pu rivaliser jusqu'ici que la rengaîne contre les pianos, continuée, il n'y a pas très longtemps encore, par la guerre que fit à ces pauvres instruments le député de Gollion.

Et, du reste, quelle est celle de nos jeunes lectrices qui n'a pas la douce perspective de devenir belle-mère un jour?.... Ecoutez ce que dit à ce sujet un auteur fort spirituel, sur les écrits duquel nous avons déjà attiré plusieurs fois l'attention de nos lecteurs, M. Bernadille :

« Peut-être ne serait-ce pas un très gros paradoxe de dire que la belle-mère est ce que son gendre la fait; c'en serait un moins gros, en tout cas, que de ranger *a priori* toute belle-mère parmi les animaux malfaisants, même celles qui sont de charmantes femmes, en dehors de leur qualité de belles-mères, et qui ont été de charmantes jeunes filles, qu'eussent adorées leurs insulteurs d'aujourd'hui. Axiome : « Dis-moi quel gendre tu es, et je te dirai quelle belle-mère tu as. »

Notons encore une observation caractéristique. De même qu'en face de la belle-mère il y a le gendre, à côté d'elle il y a le beau-père. D'où vient